

*Oxford World Atlas*. Oxford University Press, 1973. 123 p.,  
index de 66 p. Préparé par The Cartographic Department of the  
Clarendon Press – Saul B. Cohen, Geographic Editor.

Louis Trotier

Volume 18, numéro 45, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021230ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021230ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trotier, L. (1974). Compte rendu de [*Oxford World Atlas*. Oxford University Press, 1973. 123 p., index de 66 p. Préparé par The Cartographic Department of the Clarendon Press – Saul B. Cohen, Geographic Editor.] *Cahiers de géographie du Québec*, 18(45), 553–554. <https://doi.org/10.7202/021230ar>

# COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

**Oxford World Atlas.** Oxford University Press, 1973. 123 p., index de 66 p. Préparé par The Cartographic Department of the Clarendon Press — Saul B. Cohen, Geographic Editor.

Les auteurs de cet atlas ont raison de prétendre, dans leur introduction, avoir innové par leur façon de cartographier l'environnement de l'homme. Contrairement aux atlas conventionnels, où seules les cartes de référence présentent une synthèse de l'information (d'ailleurs limitée au relief, aux cours d'eau, aux communications, aux villes et aux frontières), le nouvel atlas mondial Oxford se distingue en effet par un effort remarquable de regroupement, sur une même carte ou dans une même série de cartes, d'éléments généralement cartographiés séparément. Le résultat de cet effort est de permettre à l'utilisateur de mettre en relation, avec une facilité relative, une grande diversité de phénomènes, à l'échelle mondiale, continentale ou régionale. Les principaux procédés utilisés pour cela ont été l'uniformisation de l'échelle et de la symbolisation, ainsi que la représentation simultanée de faits géographiques coordonnés et hiérarchisés. Une analyse du contenu de l'atlas permettra au lecteur de mieux comprendre ce qui en fait l'originalité et la qualité.

La première partie de l'atlas comprend trois planches, à l'échelle du 1 : 50 000 000, sur les océans Atlantique, Pacifique et Indien. Ces cartes sont parmi les plus réussies et les plus belles de tout l'atlas. Tout en restant très lisibles, elles présentent une quantité impressionnante d'informations. Par exemple, il est facile pour le lecteur d'observer le « pattern » des courants marins ou la limite d'un plateau continental sans que son attention soit détournée par d'autres informations ; mais il pourra tout aussi bien mettre en rapport deux ou trois phénomènes et en suivre simultanément les variations spatiales, grâce aux contrastes très marqués dans la symbolisation employée. Les éléments dominants sur ces cartes sont les courants marins, les chaînes de montagnes sous-marines, les zones instables de l'écorce terrestre et les niveaux bathymétriques.

Dix planches sur le milieu naturel composent la deuxième partie. Chaque carte, à l'échelle du 1 : 25 000 000, correspond à un continent ou à un sous-continent. Les zones climatiques, les types de bâtis géologiques et les altitudes sont les phénomènes que le choix des symboles avait pour but de faire ressortir davantage parmi l'ensemble des faits cartographiés. Riches d'informations sans être chargées, ces cartes sont très attrayantes, grâce à un heureux choix de couleurs et à un savant dosage de symboles aéraux, linéaires et ponctuels. Comme sur les cartes océaniques, auxquelles elles sont d'ailleurs très apparentées, on peut choisir sans problème d'observer les variations spatiales d'un phénomène ou les co-variations de plusieurs : par exemple, frontières et reliefs, ou bien villes et cours d'eau, ou encore zones climatiques, continentalité et altitudes.

Le milieu humain est l'objet des cartes de la troisième partie de l'atlas, exactement 17 cartes à l'échelle du 1 : 12 700 000. Très ambitieuses puisqu'elles prétendent montrer à la fois les densités rurales et la répartition et la taille des populations urbaines, l'utilisation du sol et la végétation, les moyens et l'importance des communications, les ressources minérales, ce sont peut-être les moins réussies car les plus chargées et les moins expressives. Il n'est pas très facile de mettre en rapport les diverses catégories de phénomènes représentés, dont on nous dit dans l'introduction qu'ils n'ont jamais été surimposés sous la forme cartographique. Pour certaines combinaisons de faits géographiques, cela est regrettable, mais pour d'autres cela est tout à fait indifférent, car on ne voit pas très bien l'intérêt qu'elles présentent. On arrive tout de même assez bien à

analyser les variations dans l'espace des densités de population, ainsi que celles de la végétation et des zones non occupées par les hommes ; les zones cultivées se voient beaucoup moins bien. Pour celles-ci, comme pour les villes, les communications, les ports et les ressources minérales, il vaut bien mieux se reporter à d'autres planches. L'ensemble de cette série couvre presque tout le monde émergé, par sous-continent ou très grand pays (le Canada occupe toute une planche).

Quarante-deux planches constituent la partie suivante, dite des cartes topographiques, dont l'échelle varie entre 1 : 6 300 000 et 1 : 2 000 000. Les auteurs ont voulu dans cette série de cartes présenter la plupart des régions du monde à la même échelle (1 : 6 300 000), certaines régions particulièrement importantes sur les plans démographique et économique étant cartographiées en outre à des échelles plus grandes. D'autres régions, par contre, n'ont pas été cartographiées du tout dans cette partie ; ce sont les régions les moins utilisées par les hommes. Ces cartes ne sont pas particulièrement originales (on peut en retrouver plusieurs dans d'autres atlas Oxford), mais elles sont bien faites et assez expressives ; leur intérêt principal tient sans doute au fait qu'elles permettent des comparaisons faciles, à la même échelle, entre la plupart des régions importantes du monde habité.

Cette même caractéristique fait du groupe de cartes qui suivent un ensemble fascinant. Les auteurs de l'atlas ont eu, en effet, l'heureuse idée de cartographier à l'échelle de 1 : 400 000 les trente-cinq plus grandes agglomérations urbaines ou conurbations du monde, avec les exceptions regrettables de Rio et Sao Paulo, Bombay, Le Caire et la conurbation d'Osaka. Les comparaisons sont possibles non seulement pour l'étendue des villes et les caractéristiques de leur site, mais également pour l'utilisation du sol, qui est cartographiée avec une quantité de détails et une précision remarquables. On distingue par exemple les quartiers industriels, les centres-villes, les centres commerciaux secondaires, les espaces résidentiels, les parcs, les institutions, les infrastructures de communications ; parmi les autres informations que l'on trouve sur ces cartes faciles à lire et contrastées, signalons des toponymes assez nombreux, des statistiques sur le climat et l'identification des institutions les plus importantes, comme les universités. Les géographes urbains entre autres trouveront dans cette section matière à réflexion, et sans doute aussi beaucoup de plaisir à admirer ces très belles cartes.

La dernière partie de l'atlas n'est pas la moindre, puisqu'elle comprend une cinquantaine de planches, dont certaines comportent plusieurs cartes. Ce sont toutes des cartes thématiques, groupées en trois sections : les États-Unis et le Canada, l'Europe de l'Ouest, le monde. Les premières sont pour la plupart à l'échelle du 1 : 15 800 000, les secondes sont au 1 : 16 000 000 ou au 1 : 32 000 000, et les cartes mondiales sont au 1 : 88 000 000, sauf quelques-unes au 1 : 176 000 000 et quelques autres à des échelles variées.

La plupart de ces cartes thématiques ont été tirées de l'un ou l'autre atlas économique de la maison Oxford. Ces atlas étant bien connus, il nous a semblé inutile de commenter cette série de cartes. Signalons seulement que tous les thèmes importants ont été retenus, de la géologie du Quaternaire aux communications aériennes, des éléments du climat aux relations internationales, de la végétation aux structures politiques, sans oublier les migrations de population, les revenus, les grandes productions agricoles et industrielles, l'énergie, les langues et l'aide étrangère et bien d'autres encore.

Pour conclure, on peut dire que ce nouvel atlas mondial est un ouvrage non seulement très valable par son contenu, mais aussi très agréable par sa présentation, en particulier par son choix de couleurs. Il sera sûrement fort apprécié de tous les géographes et étudiants de la géographie qui se le procureront, d'autant plus que son prix est très raisonnable (\$6.95).

Louis TROTIER  
*Département de géographie  
Université Laval*